

rait pas de s'enrichir de quelques beaux produits de l'art antique.

— Marseille, reprit M. J. M..., est d'avis qu'il y a pour elle plus de profits à remplir ses magasins que son musée : elle jette l'ancre de ses navires dans toutes les mers du globe, voilà ses fouilles; elle en rapporte des cotons, du café, des lichens, du camphre, des benjoins, de la canelle, voilà ses conquêtes artistiques, toute sa poésie phocéenne !...

Et quant à la ville de même origine, ajouta-t-il, Marseille la *ville basse*, celle-là qui, placée toujours sous la tutelle de quelque haut et puissant seigneur, n'en conservait pas moins la prétention naïve d'être toujours *libre*, elle passa successivement sous la protection des Bourguignons, des Francs, des Goths, des Visigoths, des Ostrogoths... — Vous l'avez voulu, mesdames, dit gaiement notre cicéronne en s'interrompant, c'est l'histoire de Marseille, et je ne vous ferai pas grâce même des Ostrogoths.

— Après avoir été saccagée, pillée par les Sarrasins, mise à feu et à sang par les pirates, Marseille, vers le X<sup>e</sup> siècle, commençait à redevenir florissante; elle ne pouvait manquer de voir arriver de nouveaux protecteurs. Les vicomtes de Provence arrivèrent. Après quoi Marseille revint à son premier état de république, république enclose de fossés et de murailles, mais des murailles inoffensives et des plus pacifiques, à l'instar de la république elle-même (1).

Marseille la républicaine ne vivait pas en très bonne intelli-

(1) Le chef de cette république était en même temps le président de droit et le chef du conseil municipal. Tous les actes se rendaient en son nom; il déléguait les juges pour administrer la justice; il commandait les armées et représentait exactement les consuls romains. — Le podestat était toujours étranger au pays et ordinairement choisi parmi les familles marquantes des républiques d'Italie, dans la confédération desquelles Marseille était compromise. Ce premier magistrat était nommé à vie. La ville lui faisait un traitement de 48,000 livres royales couronnées, il payait de plus le logement et le bois de chauffage. (*Antiquités de Marseille*. Grosson.)